

Les fils rouges du roman

Le Hamac et les Colibris — roman de Karine Baridon

01 *Le Hamac et les Colibris*

le refuge

Pour Coraline, son hamac, c'est sa paix intérieure : "ma zone protégée, pas un *open space*" (ch. 1). De là, elle observe les colibris, la métaphore de toutes nos facettes : les siennes, celles du Viking, de ses parents, de tout le monde. Elle les voit sous tous les angles, pour mieux les comprendre et les accepter : "toutes mes versions de moi qui ont peur, qui se protègent, qui sidèrent, ou qui en rient" (ch. 39). Accepter les colibris lui permet de vivre en paix dans son hamac. Mais à force de se protéger, son hamac devient... : "le bunker empêche les bombes, mais aussi les baisers" (ch. 43). Dès qu'elle en prend conscience, elle en sort : "Je n'ai pas changé de nature. J'ai changé de regard." (ch. 47). À partir de là, elle propose aux lecteurs de créer avec eux : "Mon livre devient un terrain de jeu, une porte ouverte" (ch. 47).

02 *Ma plume, c'est mon NON*

le propos du livre

Pour Coraline, dire NON est très anxiogène, et elle ne sait pas pourquoi. Elle a beaucoup de mal à le dire, et quand elle le dit : "C'est fou comme un petit mot de 3 lettres peut déclencher une guerre froide" (ch. 18). Ceux qui sont habitués à ce qu'elle dise oui à tout ne comprennent pas, et réagissent encore plus fort. C'est d'autant plus dur pour elle, qui fait tout pour ne pas déplaire. Et quand on ne sait pas dire NON, les autres abusent. Elle subit les abus de pouvoir, et s'épuise : "à force de ne pas savoir dire non, j'attire toujours les mêmes problèmes." (ch. 29). Arrivée au bout de ses limites, elle n'a plus de force, et c'est son corps qui dit NON à sa place : "un NON silencieux s'installe. Il tient tout seul. Sans émotion." (ch. 35). Comme elle n'arrive pas à dire NON sur le moment, elle prend la plume pour écrire tout ce qu'elle n'a pas pu dire : ses émotions gardées, ses conflits, sa moquerie d'elle-même. La clé arrive beaucoup plus tard : "Dire NON = danger de mort + culpabilité." (ch. 39). Elle voit enfin ce qui lui était totalement inconscient : un événement de son enfance a créé ce lien. Son réflexe de survie, c'était de s'adapter, par peur que ses proches meurent. Une fois l'origine comprise, elle désamorce le NON, et le dit enfin sans culpabiliser. Elle dit NON aux abus, pour se respecter : "Ma plume, c'est mon non. Un non tranquille, vivant, qui protège la paix. Pas contre les autres, pour moi." (ch. 47).

03 *Colère*

volcan, lave, création

Pour Coraline, dire NON, c'est déclencher un conflit, et le conflit, c'est la pire chose pour elle. Alors elle fait tout pour l'éviter : pour ne pas déplaire, elle dit oui. Mais c'est l'inverse qui arrive : "les conflits reviennent tous à la charge, les uns derrière les autres." (ch. 17). Elle voit pourtant clair : "Je suis en colère ! Et trop lucide pour le rester." (ch. 1). Mais au moment de dire NON : "j'étais juste... sidérée, ma logique était hors service" (ch. 39). Alors elle prend sur elle, et la colère s'accumule : "je sens monter une COLÈRE ! — Cette fois, c'est NON !" (ch. 1). Quand elle n'en peut plus, le volcan explose : "la plus grande éruption de l'époque moderne" (ch. 32). Qui sait dire NON au fur et à mesure n'a pas besoin de se mettre en colère. Coraline, elle, voit ses colibris et ceux des autres, sous tous les angles. Elle ne veut pas que sa colère serve à détruire l'autre, mais à vivre. Alors elle en fait autre chose : "recycler ma colère en compost créatif. C'est très écologique." (ch. 1). Et l'humour l'aide à dédramatiser, pas à attaquer l'autre : "Qui transforme ma colère en recul." (ch. 10).

04 *Rétrovisueur*

le schéma qui se rejoue



Le rétroviseur, c'est la métaphore d'un vieux schéma inconscient qui se rejoue, alors qu'il n'a plus rien à voir avec la situation présente. Au chapitre 4, le Viking se dispute avec un inconnu pour un rétroviseur cassé, et c'est Coraline qui trinque : "le rétroviseur est devenu l'arme du crime... de toute notre relation" (ch. 4). Le Viking rejoue ce qu'il a vécu enfant avec ses parents, soi-disant : "Le père en a voulu à son fils pour haute trahison. Le fils en a voulu à sa mère, pour la même raison." (ch. 10). Il est resté avec ses émotions d'enfant. Avec un regard d'adulte, il verrait autre chose, mais il en est incapable. Dès qu'il est en conflit avec quelqu'un, c'est sur elle que ça retombe : "Il projette sur moi un passé qu'il n'a jamais réglé, sans le savoir." (ch. 15). Coraline, elle, rejoue ce qu'elle faisait enfant quand ses parents élevaient la voix : "je me tais, tempore, serre les dents et prends sur moi." (ch. 15). Chacun se sent lâché par l'autre, et c'est ce qui plombe leur relation. Sur le moment, elle ne comprend pas son schéma, mais elle sent que quelque chose ne va pas. Alors elle refuse de le suivre : "Pas question de dépendre de toi." (ch. 19). Pour lui, c'est une faute : "Je le retiens alors qu'il veut partir, donc je le trahis." (ch. 15). Et la guerre froide devient une guerre ouverte. Elle ne comprend le schéma du Viking qu'en écrivant le livre.

05 Couper le son

la dissociation protectrice

Quand le bruit des autres devient trop fort, Coraline se protège : "Depuis mon silence ouaté intérieur, je les regarde gesticuler, sans vraiment les entendre." (ch. 4). Elle en fait même un jeu : "je remplace la bande-son par une chanson de Noël de style hard rock décalé." (ch. 16). Après les abus et le burn-out, elle se replie dans sa bulle, le temps de comprendre les leçons, pour ne pas les reproduire : "m'enfermer pour écrire avait été un réflexe de survie. Dire non aussi. Utiles un temps, mais ce n'était pas vivre." (ch. 47). Puis, à la fin du livre : "Je crée pour vivre, sortir de ma bulle, retourner dans la vie." (ch. 47).

06 Naviguer ensemble

le bateau comme relation

Coraline raconte leur relation en termes de navigation. Dès la première sortie en mer, une leçon d'anglais annonce la suite : "Oui, c'est vrai : "maintenir"... jamais "attraper"." (ch. 5). Au début, ils avancent ensemble : "On forme une équipe, on est dans le même bateau." (ch. 9). Puis la vie à bord devient une corvée, et elle trouve le nom du bateau : "La galère !" (ch. 28). Jusqu'à la fin : "le Viking a largué les amarres." (ch. 38).

07 La Hache

la peur incarnée

Au second degré, La Hache est la métaphore incarnée de la menace que représente le Viking, et surtout de la peur de Coraline. Quand le Viking se protège, c'est elle qu'il met en danger. Si elle écrit son livre, il la menace : "Attention à ce que tu dis ou je te fais un procès." (ch. 1). Il la surveille de loin, et prétend la protéger : "mon homme de main assure sa protection. La Hache est un caïd, elle est en sécurité avec lui." (ch. 1). Elle, elle y voit une prison : "Je ne peux pas créer sous contrôle." (ch. 46). Au premier degré, La Hache est un grand Viking mafieux, là pour faire peur. Mais il ne dit jamais rien. Sa mère l'apprivoise, sa nièce lui fait des tresses : "La Hache, tu es immense, on dirait Jason Momoa ! Tiens, Maman m'a donné un petit cadeau pour toi, elle t'a gardé une part d'osso buco." (ch. 27). Tant qu'on a peur, on voit un mafieux. Dès qu'on se détend, on découvre un être humain sympa.

08 Bouc émissaire

l'abus de pouvoir

C'est un des grands sujets du livre : ceux qui ont le pouvoir accusent les autres pour se dédouaner de leurs propres fautes. Coraline l'apprend très tôt : "pour ne pas m'attirer les foudres de guerre de ceux qui, pour noyer leur chien, l'accusent de la rage, il fallait, à minima, que je m'excuse de ce dont je n'étais pas



responsable” (ch. 6). Ils ont peur de perdre le contrôle, alors ils projettent leurs peurs sur les autres, et se servent d’eux comme d’objets. Ils font semblant d’aider, puis lâchent au pire moment. Le Viking le fait avec ceux qui l’aiment, pour les endurcir à la dure : “Tu leur donnes un parapluie quand il fait beau, et tu le leur reprends quand il pleut.” (ch. 10). Au travail, sa cheffe, Ça, en fait un système : “Ça décide, délègue et accuse ses sous-fifres, pour éviter que ses propres erreurs ne lui retombent dessus.” (ch. 31). Ceux qui résistent finissent broyés : “Ça transforme les rebelles en pots de confiture.” (ch. 31). Et tant que Coraline ne sait pas dire NON, elle reste leur cible : “Tant que vous ne savez pas dire NON, vous êtes la cible parfaite des manipulateurs, à la fois juges et parties.” (ch. 39).

09 Jekyll et Hyde

le cerveau en mode survie

Le Viking change de visage selon l’heure et le nombre de bières. Au lieu de le juger, Coraline cherche à comprendre, et en fait une thèse : “Sobre, il parle avec logique (cortex). Sous alcool, il a accès à ses émotions (limbique) et à son instinct de survie (reptilien).” (ch. 19). Chacun a son système de défense : “Moi, je me tais. Toi, tu luttas ou tu disparais. 2 styles. Même film.” (ch. 39). Et derrière chaque défense, il y a une peur : “personne ne devient excessif pour le plaisir. Derrière nos comportements, il y a toujours une peur très précise.” (ch. 43). Pour en sortir, elle observe son propre cerveau, et en rit : “j’observe mon cerveau et ses 3 voix : la raison — Ça va. J’improvise. L’émotion — C’est le drame. la survie — Sauve qui peut !” (ch. 44).

10 Murs et béton

les défenses

Chacun a son mur, et sa formule pour le tenir : “ça va aller” pour elle, “je n’ai besoin de personne” pour lui (ch. 10). C’est ce qui les attire, et ce qui les bloque : “On s’est reconnus à travers le béton.” (ch. 10). Le mur tombe quand Coraline arrête de vouloir convaincre : “Je n’écrase personne, je n’impose rien, j’ouvre des fenêtres.” (ch. 25).

11 Champ de bataille intérieur

l’hypervigilance

C’est d’abord le Viking qui vit en alerte rouge. Il revient d’une guerre qui le hante : “la guerre des Terres Brûlées, où le Viking a perdu son âme. Les fantômes des victimes innocentes continuent de le hanter.” (ch. 23). Coraline, elle, capte tout : “Je capte les émotions des autres à l’insu de mon plein gré, un peu comme un radar à distance.” (ch. 1). Elle perçoit son état sans comprendre ce qui se passe : “le Viking en alerte rouge est au bord de l’implosion” (ch. 32). D’où les mots de guerre du livre : siège, blocus, bunker, mines antipersonnel. Mais elle a aussi sa propre alarme, née d’un deuil d’enfance, qui tourne en boucle sans qu’elle le sache : “Extérieurement : calme plat. Intérieurement : alerte rouge en boucle.” (ch. 39). La plume lui en donne la clé : “Votre cerveau d’enfant a cru un jour : si quelqu’un meurt, c’est de ma faute.” (ch. 41). Pour en sortir, elle apprend à vérifier les faits : “Constata : y’a aucun danger, juste un vieux scénario. Fin du film, générique, rideau.” (ch. 43).

12 Roi du négoce

le conseil-piège

Le Viking vend tout, y compris des conseils : “Je descends directement des Dieux du négoce ! Nous, les Vikings, on est les rois du commerce.” (ch. 4). Mais ses conseils la piègent : “Chacun de ses conseils crée un nouveau problème. Que le conseil suivant prétend résoudre.” (ch. 13). Pour la sauver, il décide à sa place : “Ton remède est de décider à ma place. Tu me soignes par la maladie, pas à doses homéopathiques. À doses de cheval.” (ch. 15). Coraline, de son côté, a voulu le sauver lui : “Je vais l’aider très fort et le sauver. BIIP ! Spoiler : grave erreur !” (ch. 40). Mais elle résiste aussi, pour sauver sa



peau : “L’aventure oui, dans un chalet chauffé, avec un homme qui a réglé son passé. Sinon, je reste chez moi, tranquille, sans dépendre de personne.” (ch. 15).

13 Le Viking demi-dieu

le charisme et son origine

Le Viking rayonne, il monopolise, il commande. Le livre en donne la cause, un père qui exigeait l’exception : “tu dois faire mieux, tu es un demi-dieu, tu dois être exceptionnel. Mais tu ne seras jamais assez, car tu n’es pas Moi” (ch. 23). Tout le reste en découle : le luxe, l’antenne de 20 mètres, le *drak-car* XXL. Au chapitre 40, il devient le soleil lui-même : “le soleil est le seul astre du système solaire. Alors, vu que tout tourne autour de Lui, il est mégaloman, c’est normal.” (ch. 40).

14 Mélange des genres

le réel vu en légende

Coraline raconte sa vie comme une légende : “j’aime bien mélanger les genres, j’aime vraiment cette friction, entre des univers qui n’auraient pas dû se croiser, comme le Viking et moi” (ch. 20 bis). Une dispute devient une bataille de dieux : “Tous les dieux vikings se sont emparés de mon corps et hurlent à travers moi.” (ch. 32). Ses voix intérieures deviennent des personnages de dessins animés : “j’ai tout l’orchestre des Muppets qui chante, une vraie symphonie !” (ch. 27).

15 TeleKata

le conditionnement

Chez ses parents comme chez le Viking, *TeleKata* tourne en boucle, et installe la peur : “Mais tu regardes la guerre comme un match de foot ! Deux camps, un décor, un suspense. Coup d’envoi à 20 h. Anxiété obligatoire.” (ch. 10). Coraline, elle, choisit ce qu’elle regarde : “je refuse cette violence médiatique, pour préserver ma lucidité ! Je choisis consciemment ce que je veux regarder” (ch. 20 bis). Son antidote, c’est le rire : “il y a d’autres façons de pleurer, que devant *TeleKata* ! On peut pleurer de rire, ça compense !” (ch. 6 bis). Puis le film passe à l’intérieur : “on projette ses peurs inconscientes sur les autres, comme un film d’horreur en IMAX. On les rend coupables de tout. Mais accuser l’écran n’a jamais changé le film.” (ch. 43).

16 Créer plutôt que détruire

l’humour sans violence

Coraline ne se venge pas par l’humour : il lui sert à dégonfler la baudruche, à dédramatiser. C’est : “L’humour. Une arme non violente contre la pensée unique.” (ch. 10). Elle quitte les combats qui ne sont pas les siens : “Mon arène, c’est le texte, l’humour, la narration, le décalage.” (ch. 25). Elle s’inscrit dans une longue tradition : “Voltaire et La Fontaine s’en servaient déjà pour dénoncer les abus et contourner la censure, je les imite.” (ch. 44). Ceux qui l’ont blessée deviennent des personnages : “Je transforme les abus de pouvoir en personnages de livre. Pas en partenaires de vie.” (ch. 46).

17 Hors-tempo

la pensée en arborescence

Coraline fonctionne à l’intuition. L’information lui arrive d’un coup, sans explication logique, et elle ne la trompe pas : “Mon intuition sait. Ma raison, elle, reste sur ses gardes.” (ch. 3). Ce rythme n’est pas celui des autres. Dans la vie, elle est en décalage : “Ma réplique arrive souvent au dessert.” (ch. 2). Sa pensée avance en arborescence : “Une idée en appelle une autre, bifurque, zigzague, comme un éclair dans le ciel.” (ch. 33). C’est ainsi qu’elle a construit son livre, sans jamais savoir où chaque idée allait la mener : “Les idées sont venues comme des étoiles, une à une, sans plan. Ce n’est qu’à la fin que tout s’est



18 “Du tout, du tout”

l'esclandre désamorcé

Coraline se fait tout un film, puis la réalité tombe en 4 mots : “du tout, du tout !”. Parfois elle imagine le pire, qui n'arrive pas : “Sauf que, sur le moment, ça ne s'est pas passé comme ça du tout, du tout !” (ch. 16). Parfois elle se voit remettre l'autre à sa place, et rien ne sort : “Sauf qu'évidemment... je n'ai “rien” dit, du tout, du tout ! Je suis restée très polie, j'ai glissé sur les mots.” (ch. 17). C'est l'aveu de la répartie qui n'est jamais sortie, et la raison d'être du livre : ce qu'on n'a pas dit, on peut l'écrire.

19 Parents

la locomotive et l'ancre

Les parents de Coraline sont opposés et complémentaires : “Maman est une locomotive avec le bruit et la vapeur.” (ch. 6). “Papa, c'est l'ancre dans la tempête.” (ch. 6). Chez eux, l'amour passe par le contrôle, et le téléphone sonne toujours au pire moment : “Vos appels sont le killer des opportunités.” (ch. 3). Elle en rit : “Ils ont fondé une agence secrète : le P.I.P.I. Parents Intrusifs Pour l'Intimité.” (ch. 42). Mais quand tout s'écroule, ils sont là : “ma famille fait bloc pour me réconforter. Ils sont tous là, soudés, présents, unis. Leur amour me protège.” (ch. 39).

20 Autodérision

le joyau imparfait

Sur son annonce de rencontre, Coraline se présente comme un objet de collection : “MODÈLE RARE ! ÉDITION LIMITÉE ! ... Carrosserie d'origine.” (ch. 2). Elle l'assume : “Je suis une galerie vivante d'autodérision assumée.” (ch. 2). Ce n'est pas de la modestie, c'est une méthode apprise enfant : “j'ai appris très tôt à me moquer de moi-même la première, pour couper l'herbe sous le pied des détraqueurs !” (ch. 3). Au chapitre 44, elle en fait un personnage : “J'incarne mon personnage du jour : Professeur ès ma boulette, de l'Imparfait Joyeux.” (ch. 44).

21 La Linea

le coach intérieur

La Linea, c'est la voix intérieure de Coraline, son coach intérieur : un personnage de dessin animé, un simple trait qui marche, tombe, et se relève. Elle est annoncée dès le chapitre 15 : “Parfois, un simple petit trait peut exprimer l'essentiel.” (ch. 15). Elle râle dès que Coraline se prend trop au sérieux : “Regarde-moi ! Si je tombe, je me relève ! Pas la peine de tout transformer en plomb ! Fais-le rire, c'est l'essentiel !” (ch. 20 bis). Et c'est elle qui lui apprend à dédramatiser : “Si je tombe, je me relève ! C'est ça, la vraie vie ! Faut dédramatiser ! Sinon la joie disparaît !” (ch. 41).

22 Rire du grave

l'antidote au pathos

Le roman parle de sujets lourds, et le Viking les énumère lui-même : “Le burn-out, la rupture, le deuil... ça n'intéresse personne” (ch. 22). Coraline les traite avec légèreté, sans jamais tomber dans le sombre : “C'est mon antidote au pathos, la meilleure des résiliences.” (ch. 1). Rire lui permet de garder la tête hors de l'eau : “L'humour et la créativité sont mon kit de survie pour prendre du recul et garder une certaine distance lucide.” (ch. 31). Au bout du chemin : “J'ai tout traversé : colère, peur, tristesse, humour. Je suis passée de “je subis” à “je joue”.” (ch. 46).

23 Le roman dans le roman

la traversée du quatrième mur



Le livre parle de sa propre fabrication. L'auteure et son personnage se retrouvent sur le même plateau : "j'adorais l'idée d'inviter le personnage et l'auteur sur le même plateau pour brouiller les cartes" (ch. 20 bis). Le personnage conteste le livre qui le raconte : "Mes avocats sont en train de l'étudier." (ch. 1). L'auteure lui rappelle qui tient le crayon : "Vu que j'ai créé ton personnage, si je prends une gomme, je t'efface, comme la Linea" (ch. 31). Et la dédicace brouille tout dès la première page : "Tu sais que "Le Viking" n'a jamais existé ?" (ch. 1).

24 Appel au lecteur

le livre ouvert

Dès la première page, l'auteure parle au lecteur : "S'il te plaît, n'interprète pas mon roman. Vis le tien." (ch. 1). Elle l'invite à jouer : "Les enfants adorent inventer des histoires ! On est tous de grands enfants, les créateurs n'ont pas d'âge..." (ch. 20 bis). Elle lui confie même la scène qui manque : "j'ai pris la décision de demander aux lecteurs qui en ont envie d'écrire cette scène où on se retrouve." (ch. 45). À la fin, le livre lui appartient : "Les lecteurs peuvent écrire, détourner, inventer, imaginer : des titres, des scènes, des images, des musiques, des films intérieurs." (ch. 47).

25 L'univers viking

la réalité transposée

Coraline transpose sa vie dans un univers viking inventé, avec ses propres mots : le *Bas-Valhalla*, le *drak-car*, la guerre des *Terres Brûlées*, le *Tribunal des Guerriers Vikings*. Ces métaphores font rire, et elles mettent de la distance : la fiction prend la place du réel. L'auteure le rappelle au Viking dès le début : "Tous les personnages de ce roman sont fictifs. Tu peux dormir tranquille... et t'asseoir sur tes dommages et intérêts." (ch. 1).

*Ce document est offert par son auteure, Karine Baridon. Il reste protégé par le droit d'auteur.
Le roman entier se lit et s'écoute gratuitement sur lehamacetlescolibris.com.*

